

Paris, 11 Octobre 1880

7, Avenue d'Essling



Monsieur,

Malgré ma bonne volonté et mon désir de
 vous être agréable, un examen approfondi
 de votre manuscrit « De l'écriture cursive »
 m'a fait voir, à mon grand regret, que
 je n'étais trop avancé à votre égard.
 En effet un calcul précis m'a montré que
 si dimensions en largeur sensiblement
 l'espace dont je pourrais disposer, votre
 écriture était entièrement fine dans une
 grande partie du manuscrit. Le travail de
 traduction devenait d'autant plus long
 et plus difficile, j'ai ajouté d'autant plus
 délicat.

Toutefois j'ai pu me faire un
 moyen terme qui concilierait vos desirs
 et les miens: et si cela avait coûté d'ailleurs
 beaucoup, fût-ce en s'éparpillant un
 travail considérable, de renoncer à publier

me me même d'un aussi haut intérêt.
Voici ce à quoi je me suis résolu et
j'espère que cette solution aura votre
approbation.

J'ai entrepris moi-même la traduction
de votre manuscrit en supprimant les
passages qui pouvaient être soufflés avec
le moins de dommage pour l'ensemble,
honnêtement le plus grand partie de
chap. I et II. Ce fait j'ai traduit tout
le rest, ce me bonnant à quelques
abréviations secondaires.

Je vous adresse donc par le présent
courrier.

- 1° votre manuscrit (en entier),
- 2° la première moitié de ma
traduction, en placards, (imprimés)
- 3° la copie de la dite traduction.

L'envoi aujourd'hui même à l'impression
la seconde moitié (qui donne également
de 40 à 50 pages d'impression, pour
l'ensemble 90 à 100 pages, qui paraîtront
doute courant de novembre).

Je vous serai fort obligé de corriger
les fautes imprimées que je vous adresse, en
vous attachant aux termes techniques,
aux erreurs que vous pouvez y glisser dans ma
traduction, faite avec rapidité (votre
pouvez en juger par la date, peu près
le tout est avec moi, dit l'impression),
en portant en marge (malheureusement) les
passages qu'il vous paraît indispensables
de rétablir, mais sans vous inquiéter
de la correction typographique, dont j'ai
la charge; vous vous référerez à ma
copie, que je vous adresse.

Je vous prie de me retourner avec
les épreuves corrigées, ma copie, que n'est
réserve pour ma propre usage. — Je
vous prie en attendant le quinzième, j'ai
compté vous envoyer la seconde moitié:
la transmission de procéder sur le même.

La traduction abrégée que je donnerai
de votre manuscrit n'étant pas la reproduction
exacte de celui-ci, je ne saurais trop vous
engager à lire celui-ci tel quel à une
vue attentive, de façon à ce qu'il

paraître sous cette forme plus authen-
tique et plus complète, sans trop de
retard. —

Quant au triage par le caractère
de l'œuvre et au ainsi chargé, Veuillez
me dire si vous desirez toujours qu'il
en soit fait un certain nombre.

En vous faisant les diverses propositions,
contenues dans cette lettre, je n'en eus
encore de n'avoir pu remplir les pro-
messes que je vous avais faites précédemment.
Je l'ai d'autant plus regretté qu'en
traduisant moi-même votre manuscrit
j'ai été extrêmement intéressé par
ce qu'il contient et j'ai eu le vif
sentiment de la contribution importante
qu'il apporte à la science de la physique
mathématique.

Agrez, Monsieur, l'assurance de
mes sentiments le plus dévoués

Alexis Berner